

Alcool, tabac, cannabis et autres drogues à 17 ans, en Ile-de-France

Exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2002-2003

L'enquête ESCAPAD¹, mise en place en 2000 par l'OFDT avec le soutien logistique de la Direction centrale du service national (DCSN), contribue, chaque année, à rendre compte de l'évolution de la consommation de produits psychoactifs chez les jeunes français. Son objectif principal est de fournir des indicateurs nationaux précis, notamment en termes d'évolution, sur une tranche d'âge (17-18 ans) qui correspond à une période charnière dans les trajectoires de consommations.

Si l'apport régulier d'indicateurs nationaux s'est révélé essentiel pour la compréhension des usages de produits psychoactifs et la mise en place des politiques publiques, en revanche, le manque d'indicateurs au niveau régional s'est rapidement fait ressentir. Face à une demande croissante d'acteurs locaux qui souhaitaient développer des politiques locales spécifiques et ciblées, l'OFDT a développé une exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD. Celle-ci s'est avérée être un bon outil pour ce type d'analyse grâce notamment au maillage territorial des centres mobilisés à cette occasion et au recueil du département de résidence des jeunes appelés. Ainsi, en agrégeant les bases issues des exercices de deux années successives, il est possible de réaliser des études régionales sur des échantillons représentatifs suffisamment importants.

Les premières extractions réalisées en 2002, à partir des exercices 2000 et 2001, ont démontré la pertinence d'une telle approche et permettent d'envisager une généralisation des analyses régionales. Aujourd'hui, ce sont les données collectées en 2002 et 2003 qui s'offrent à l'analyse. En Ile-de-France, l'étude porte sur 2484 jeunes de 17 ans : grâce à la taille de cet échantillon, la mise en évidence des spécificités régionales et la comparaison avec le reste du pays peuvent s'enrichir d'une analyse des différences infra-régionales.

Indicateurs utilisés : Pour tous les produits, l'**expérimentation** désigne le fait d'avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie. Les autres indicateurs de consommation portent sur les trente derniers jours : **usage actuel** (au moins un épisode de consommation), **usage régulier** d'alcool ou de cannabis (au moins 10 épisodes de consommation), usage quotidien (au moins une fois par jour). Enfin, l'**ivresse régulière** est définie par au moins 10 épisodes d'ivresses au cours des 12 derniers mois.

L'étude, financée en partie par la DRASSIF (Direction régionale des affaires sanitaires et sociales d'Ile-de-France), a été menée en partenariat avec l'Observatoire régional de santé d'Ile-de-France (ORSIF), et sera poursuivie en 2005 par l'analyse d'une extension d'ESCAPAD portant spécifiquement sur les adolescents de Paris *intra-muros*.

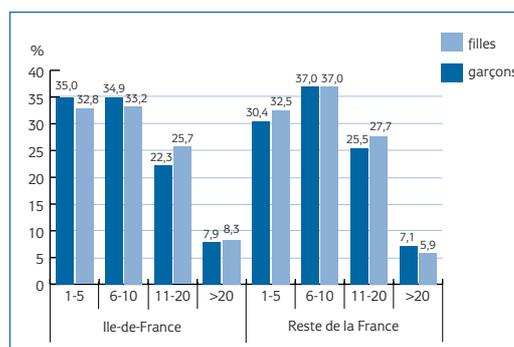
Niveaux des consommations

Tabac

En Ile-de-France, à 17 ans, les filles déclarent avoir expérimenté le tabac plus souvent que les garçons : 76,5 % d'entre elles ont déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, contre 73,4 % des garçons. En revanche, le tabagisme quotidien est aussi fréquent chez les filles que chez les garçons, 34,2 % des jeunes enquêtés déclarant avoir fumé quotidiennement au cours des 30 derniers jours. Concernant le nombre de cigarettes fumées par jour, les comportements des fumeurs et des fumeuses quotidiens d'Ile-de-France s'avèrent très similaires.

Le tabac est le produit psychoactif dont les usages sont les moins sexuellement différenciés. En moyenne, les expérimentateurs, quel que soit leur sexe, ont fumé leur première cigarette à 13,7 ans. Le passage à la consommation quotidienne est toutefois un peu plus précoce chez les filles (14,9 ans en moyenne) que parmi les garçons (15 ans, $p < 0,05$).

Nombre de cigarettes par jour parmi les fumeurs quotidiens à 17 ans



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Ile-de-France

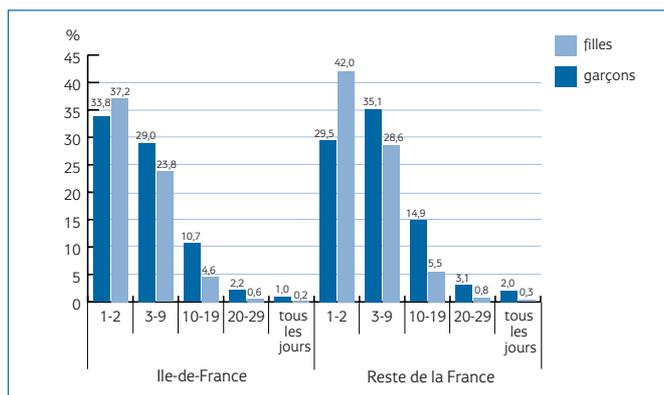
1. Enquête sur la santé et les consommations lors de la Journée d'appel et de préparation à la Défense.

Alcool

À 17 ans, 89,9 % des Franciliens ont déjà bu de l'alcool au moins une fois au cours de leur vie, mais les garçons ont plus souvent expérimenté l'ivresse : la moitié d'entre eux (51,1 %) déclare avoir déjà été ivre, contre 38,6 % des filles. Au cours des 30 jours précédant l'enquête, 76,7 % des garçons et 66,2 % des filles ont bu de l'alcool. L'écart entre les deux sexes se creuse pour l'usage régulier : il y a dans ce cas presque trois fois plus de garçons (13,9 %) que de filles (5,3 %).

Les garçons, plus consommateurs d'alcool que les filles, déclarent également avoir connu leur première ivresse plus précocement (15,3 ans en moyenne contre 15,6 ans $p < 0,001$).

Consommation d'alcool au cours des 30 derniers jours à 17 ans

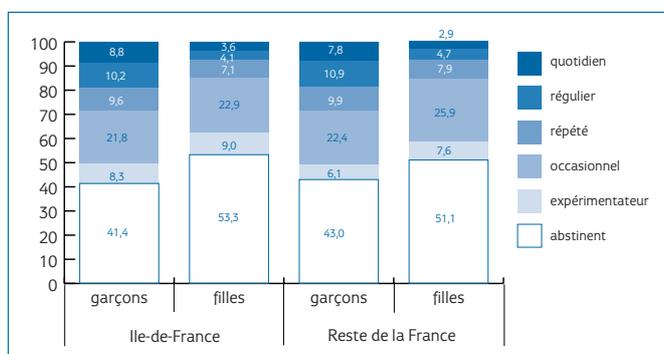


Source: OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Ile-de-France

Cannabis

À 17 ans, environ la moitié des Franciliens déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (58,6 % des garçons et 46,7 % des filles). Concernant des usages plus récents ou plus fréquents, les garçons s'avèrent plus consommateurs que les filles : 50,3 % des garçons ont pris du cannabis au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête contre 37,7 % des filles ; 39,3 % en ont pris au cours des 30 derniers jours contre 24,7 % des filles ; enfin 18,9 % en consomment régulièrement contre seulement 7,6 % des filles. En moyenne, le premier usage a lieu à 15,2 ans pour les garçons et à 15,3 ans pour les filles ($p < 0,05$).

Usages de cannabis à 17 ans



Source: OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Ile-de-France

abstinent : n'a jamais consommé de cannabis
 expérimentateur : au moins 1 usage au cours de la vie, mais aucun dans l'année
 usager occasionnel : entre 1 et 9 usages au cours des douze derniers mois
 usager répété : au moins 10 usages dans l'année, mais moins de 10 dans le mois
 usager régulier : entre 10 et 29 usages au cours des trente derniers jours
 usager quotidien : usage quotidien au cours des trente derniers jours

Les autres produits psychoactifs

Les expérimentations d'autres produits psychoactifs restent rares et plus souvent masculines, à l'exception notable des médicaments psychotropes (désignés dans le questionnaire par l'appellation « médicaments pour les nerfs, pour dormir ») : en Ile-de-France, à 17 ans, seuls 17,0 % des garçons en ont déjà pris, contre 36,9 % des filles. Les plus expérimentées des neuf autres substances abordées dans le questionnaire sont les poppers (6,9 % des garçons, 4,3 % des filles). Viennent ensuite les champignons hallucinogènes, l'ecstasy et les produits à inhaler (déjà pris par respectivement un peu moins de 5 % des garçons et 3 % des filles). Pour les deux sexes, les proportions d'expérimentateurs restent en revanche très marginales pour les amphétamines, le LSD et la cocaïne, et surtout pour l'héroïne et le crack (autour de 1 %).

Comparaison avec les autres régions françaises

En règle générale, les prévalences observées en Ile-de-France auprès des adolescents âgés de 17 ans se situent à des niveaux moins élevés que celles mesurées dans le reste de la France métropolitaine.

Ceci est en particulier vrai pour l'usage de tabac, pour l'expérimentation de l'alcool et de l'ivresse, ainsi que les ivresses régulières. En revanche, pour les différentes formes d'usage du cannabis et l'usage régulier de médicaments psychotropes, les taux observés en Ile-de-France sont proches de ceux du reste de la France. Il est à noter que le niveau d'expérimentation du cannabis est, chez les filles, inférieur en Ile-de-France.

Les seuls produits pour lesquels l'expérimentation apparaît plus fréquente en Ile-de-France sont les médicaments psychotropes, et ce uniquement pour les garçons (les filles déclarant un niveau d'usage similaire à celui de leurs homologues du reste de la France), les poppers (pour les garçons comme pour les filles) et enfin le crack (uniquement pour les garçons). Pour tous les autres produits, les prévalences de l'expérimentation apparaissent inférieures ou similaires à celles obtenues dans l'ensemble des autres régions. Il convient de préciser que pour les produits les plus rarement expérimentés, la comparaison entre l'Ile-de-France et les autres régions s'avère délicate du fait de la faiblesse des effectifs concernés dans l'échantillon.

Comparaison des expérimentations de substances psychoactives à 17 ans en Ile-de-France et dans les autres régions françaises, par sexe

	garçons		filles	
	Ile-de-France	Autres régions	Ile-de-France	Autres régions
Alcool	90,0 %***	94,8 %	89,8 %***	93,8 %
Tabac	73,4 %***	76,6 %	76,5 %***	79,7 %
Cannabis	58,6 %	57,1 %	46,7 %*	48,9 %
Ivresse	51,1 %***	64,2 %	38,6 %***	49,3 %
Médic. psy.	17,0 %***	14,1 %	36,9 %	35,1 %
Poppers	6,9 %***	5,2 %	4,3 %*	3,5 %
Champ. hallu.	4,5 %**	6,1 %	2,9 %	2,4 %
Ecstasy	4,5 %	5,3 %	2,7 %	3,1 %
Produits à inhaler	4,6 %**	6,3 %	2,5 %***	4,5 %
Amphétamines	1,9 %**	2,9 %	1,0 %*	1,6 %
LSD	1,8 %	1,8 %	0,8 %	0,9 %
Crack	1,4 %*	0,9 %	0,4 %	0,5 %
Cocaïne	2,1 %	2,5 %	1,1 %	1,4 %
Héroïne	1,1 %	1,2 %	0,2 %	0,7 %

Lecture : *, **, *** signalent des différences significatives respectivement aux seuils 0,05 ; 0,01 et 0,001 entre l'Ile-de-France et le reste des régions, test du Chi². En gras figurent les prévalences significativement plus élevées.

Source: OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Ile-de-France

Comparaison des usages réguliers d'alcool, de tabac et de cannabis à 17 ans en Ile-de-France et dans les autres régions françaises, par sexe

	garçons		filles	
	Ile-de-France	Autres régions	Ile-de-France	Autres régions
Alcool	13,9 %***	20,0 %	5,3 %*	6,6 %
Ivresses régulières	7,7 %***	11,0 %	2,2 %*	3,0 %
Tabac	33,9 %***	40,7 %	34,6 %***	40,6 %
Cannabis	18,9 %	18,8 %	7,6 %	7,5 %
Médic. psy.	0,8 %	1,2 %	4,2 %	4,2 %

Lecture: *, **, *** signalent des différences significatives respectivement au seuils 0,05; 0,01 et 0,001 entre l'Ile-de-France et le reste des régions, test du Chi².

En gras figurent les prévalences significativement plus élevées.

Source: OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Ile-de-France.

Évolution depuis 2000

Les changements observés depuis 2000 en Ile-de-France vont globalement dans le même sens que ceux mis en évidence au plan national, à savoir une hausse des usages de cannabis et une baisse des usages de tabac (Beck *et al.*, 2002). Les évolutions observées concernent plus les filles. D'une part leur consommation régulière d'alcool se situe désormais dans la moyenne nationale alors qu'elle apparaissait inférieure en 2000/2001. D'autre part leur niveau d'expérimentation de cannabis était similaire à celui des autres régions alors qu'il est aujourd'hui inférieur. Pour les garçons, la seule différence concerne leur niveau d'expérimentation de médicaments psychotropes devenu supérieur à celui observé dans le reste du pays. Ces résultats rejoignent très largement ceux obtenus lors d'une analyse secondaire d'enquêtes en milieu scolaire (Peretti-Watel *et al.*, 2002), illustrant sans doute l'existence d'une véritable spécificité régionale.

Disparités géographiques au sein de la région Ile-de-France

L'usage quotidien de tabac comme l'usage régulier d'alcool sont relativement plus répandus à Paris que dans le reste de la région, et l'usage régulier de cannabis est aussi commun en grande couronne qu'à Paris, mais plus rare en petite couronne.

Quelques usages de produits psychoactifs à Paris, dans la petite couronne, la grande couronne et dans le reste de la France (en %)

	Paris		petite couronne(a)		grande couronne(b)		autres régions	
	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles
Tabac quotidien	42	40	28	35	35**	33*	41	41
Alcool régulier	20	10	10	6	15***	4***	20	7
Ivresses régulières	10	1	6	4	8*	1***	11	3
Cannabis régulier	20	10	15	7	21*	8	19	8
Cannabis vie	61	50	57	47	59	46	57	49
Ecstasy vie	3	3	4	3	6*	3	5	3
Poppers vie	12	4	6	5	6*	4	5	4
Champignons vie	6	5	4	3	5	2	6	2
Inhalants vie	3	5	4	2	5	2*	6	5

Lecture: *, **, *** signalent des différences significatives respectivement aux seuils 0,05; 0,01 et 0,001, entre Paris, la petite et la grande couronne, au sein des filles d'une part et des garçons d'autre part (test du Chi²). Le gras indique que la prévalence est significativement plus élevée que dans le reste de la région. La précision des estimations à ce niveau géographique n'autorise pas l'affichage de la décimale.

(a) départements 92, 93, 94.

(b) départements 77, 78, 91, 95.

Source: ESCAPAD 2002-2003, OFDT, exploitation Ile-de-France

Pour les produits plus rares, cette population jeune de Paris apparaît légèrement plus expérimentatrice de champignons hallucinogènes et de poppers, alors que l'expérimentation d'ecstasy y est plus faible qu'ailleurs. Paris affiche donc une certaine singularité au cœur de la région. L'extension prochaine de l'enquête ESCAPAD à Paris *intra-muros* permettra bientôt de compléter ces résultats sur des effectifs plus importants.

La région Ile-de-France s'étend sur à peine 2,2 % du territoire national mais compte presque 11 millions d'habitants soit 18 % de la population métropolitaine. La région est jeune et active : 32 % des habitants ont moins de 25 ans et seulement 17 % ont 60 ans ou plus (contre respectivement 31 % et 21 % dans la population métropolitaine) et en 1999, plus de 50 % étaient des actifs occupés. Sur le plan économique, la région est au premier rang. Le taux de chômage (8,4 % en 2002) se situe légèrement en dessous de la moyenne nationale (9 %). Le revenu annuel brut disponible par habitant est de 16900 contre 13700 en province soit 1,23 fois plus que la moyenne nationale. Autre singularité, les cadres et les professions intellectuelles supérieures sont sur-représentés (18 % contre 10 % en moyenne). Il subsiste au sein de la région de profondes inégalités sociales et géographiques. Le nord, et notamment la Seine-Saint-Denis, s'oppose de plus en plus au centre et au départements du sud-ouest. La moitié des Franciliens vivent dans des communes caractérisées par un taux élevé de pauvreté : entre 1984 et 1998, le revenu net après impôts a chuté de 6 % en Seine-Saint-Denis alors qu'il a progressé de 23 % dans la capitale. Ces inégalités ont tendance à se renforcer, accentuant une polarisation régionale déjà préoccupante.

Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 ».

Discussion

L'observation de moindres consommations d'alcool et de tabac en Ile-de-France avait déjà été esquissée en 1993 dans une enquête ayant permis de comparer les élèves âgés de 11 à 19 ans de l'académie de Créteil² avec ceux de sept autres académies de France métropolitaine (Choquet *et al.*, 1998). Les expérimentations et les usages réguliers d'alcool et de tabac s'avéraient significativement plus rares dans cette académie que dans les autres, chez les garçons comme chez les filles. Cette moindre consommation d'alcool et de tabac semble donc exister depuis déjà au moins une décennie.

En ce qui concerne le cannabis, l'expérimentation et l'usage régulier mesurés en Ile-de-France dans les enquêtes INSERM de 1993 comme dans les enquêtes ESCAPAD 2002-2003 se trouvent à un niveau comparable à celui mesuré dans les autres régions, tant chez les filles que chez les garçons. Il n'est en revanche pas du tout sûr que les consommations de cannabis aient évolué de façon parallèle en Ile-de-France et dans les autres régions, contrairement à ce qui est observé pour l'alcool et pour le tabac. En effet, l'usage de cannabis a considérablement augmenté au cours de la dernière décennie dans la plupart des pays. Il est probable qu'en France, comme dans les autres pays, l'accroissement de la consommation de cannabis se soit développé à partir des grandes métropoles urbaines, notamment dans la région francilienne. À l'appui de cette hypothèse, une analyse des données du Baromètre santé jeunes de 1997 avait permis de mettre en évidence une nette surconsommation de cannabis. Ainsi, 31 % des Franciliens de 15-18 ans avaient consommé du cannabis au cours des douze derniers mois contre 21 % des jeunes provinciaux du même âge. Il y a donc eu, de façon transitoire à une période où l'usage de cannabis s'étendait parmi les jeunes, une plus grande consommation de cannabis en Ile-de-France (Embersin et Grémy, 2000).

2. Elle couvre la Seine-Saint-Denis, le Val de Marne et la Seine-et-Marne.

Cependant, la moindre consommation de produits psychoactifs chez les jeunes franciliens contraste avec des prévalences d'usages problématiques de drogues importantes. Historiquement, la région Ile-de-France, notamment Paris, a toujours été fortement touchée par les problèmes de toxicomanie : le trafic a été grandement favorisé par la forte urbanisation de la région, par sa situation centrale en termes de voies de communication, son attractivité touristique et économique, qui renforcent l'accessibilité des produits. Elle regroupe à elle seule une grande partie des décès par surdose survenus en France métropolitaine (54 sur 97 en 2002, 28 sur 89 en 2003), et les consommations de Subutex® et de méthadone, également très importantes, témoignent de la présence de populations fortement dépendantes. Il est donc hasardeux de faire le lien avec les consommations des jeunes, les chiffres d'ESCAPAD portant sur une tranche d'âge jeune très peu concernée par les addictions mesurées par ces indicateurs.

Le rapport complet de cette étude menée à partir des données d'ESCAPAD 2002/2003, à paraître en fin d'année 2004, fournira également des analyses de l'âge d'entrée dans les différents types de consommations, ainsi qu'une exploration fine des contextes d'usage. Une étude spécifique lancée fin 2003 sur les adolescents parisiens dans le cadre d'ESCAPAD aboutira également à la publication d'un rapport explorant les spécificités d'usage à un niveau infra-communal. Ce rapport devrait paraître début 2005.

**François Beck, Stéphane Legleye,
Stanislas Spilka (OFDT), Isabelle Grémy (ORSIF) ■**

► Repères méthodologiques

L'enquête ESCAPAD interroge tous les adolescents qui passent leur journée d'appel de préparation à la Défense (JAPD), le mercredi et le samedi d'une semaine donnée en métropole et sur toutes les sessions d'avril à juin dans les DOM. Elle complète un dispositif comprenant des enquêtes quadriennales en milieu scolaire (ESPAD, sous la direction scientifique de l'INSERM et de l'OFDT, dont le dernier exercice a eu lieu en 2003 ; HBSC³ réalisée en 2002 sous l'égide de l'OMS) ainsi qu'une enquête téléphonique triennale menée auprès des 12-75 ans, le Baromètre santé, sous la direction scientifique de l'INPES⁴, dont le prochain exercice aura lieu fin 2004. ESCAPAD repose sur un questionnaire auto-administré et strictement anonyme. La passation est confiée à l'un des deux intervenants encadrant les appelés. Celui-ci présente l'enquête (en rappelant la garantie de l'anonymat, l'intérêt d'une telle étude et l'importance d'obtenir des réponses exactes et fiables), et distribue les questionnaires. Après 25 minutes, l'intervenant remplit un rapport de passation décrivant le déroulement de l'enquête, puis collecte les questionnaires.

Le taux de participation aux JAPD est de l'ordre de 90 %, sachant que ce ratio (nombre de présents sur le nombre de convocations) reste en deçà de la réalité : les appelés sont convoqués à plusieurs dates et ont donc plusieurs opportunités de régulariser leur situation s'ils ne sont pas venus à la première convocation. La JAPD est de fait quasi-obligatoire : les participants se voient remettre un certificat dont la présentation est nécessaire à l'inscription aux examens ou aux contrôles soumis à l'autorité publique (permis de conduire, baccalauréat, examens universitaires, etc.). Certaines personnes déclarées « définitivement inaptes » sur présentation d'une carte d'invalidité ou d'un dossier médical (environ 1 % des convoqués chaque année) obtiennent le certificat sans participer à la journée.

Tout en bénéficiant d'un mode de collecte similaire à celui des enquêtes en milieu scolaire, l'échantillon contient aussi des jeunes non scolarisés. Par ailleurs, la procédure de convocation, qui limite

les risques que les jeunes résidant dans une même commune se retrouvent dans la même salle, garantit une très bonne confidentialité. Le questionnaire est élaboré pour qu'un consommateur mette à peu près le même temps à le renseigner qu'un non consommateur, afin de gommer la différence entre eux durant la passation.

Afin de pouvoir disposer d'un échantillon suffisamment important pour effectuer des études régionales, les bases des enquêtes ESCAPAD 2002 et 2003 ont été agrégées pour cette analyse. Les dates de la passation (mai 2002 et mai 2003) ont été choisies de façon à éviter les examens scolaires et une sur-représentation de jeunes dont les situations scolaires ou professionnelles seraient particulières.

Au total, dans l'échantillon francilien, il y a 2 484 jeunes (1 240 garçons et 1 244 filles) âgés de 17 ans (en âge exact) le jour de l'enquête. Compte tenu de la méthodologie de l'enquête ESCAPAD, il a été nécessaire de redresser l'échantillon pour tenir compte du poids respectif de chaque département francilien au sein de la région. Celle-ci a été découpée en trois parties : Paris (n=294), petite couronne (départements 92, 93 et 94, n=668) et grande couronne (départements 77, 78, 91, 95, n=1 522). D'autre part, pour permettre une mise en perspective des résultats avec le reste de la France, une pondération selon le sexe a été utilisée pour les autres régions.

L'enquête ESCAPAD a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (CNIS) et le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du Label, ainsi que l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL).

Le degré de significativité de la différence entre deux pourcentages, calculée à partir du test du Chi² de Pearson, est présenté de la manière suivante : (ns : la différence n'est pas significative ; p<0,05, p<0,01, p<0,001 : l'écart observé est significatif avec respectivement un risque d'erreur inférieure à 5 %, 1 % et 0,1 %).

► Pour en savoir plus

BECK (F.), LEGLEYE (S.), *Drogues et adolescence. Usages de drogues et contextes d'usages entre 17 et 19 ans, évolutions récentes : ESCAPAD 2002*, Paris, OFDT, 2003, 164 p.

BECK (F.), LEGLEYE (S.), PERETTI-WATEL (P.), *Santé, mode de vie et usages de drogues à 18 ans : ESCAPAD 2001*, Paris, OFDT, 2002, 198 p.

CHOQUET (M.), GRÉMY (I.), LAGADIC (C.), « Existe-t-il une surconsommation de drogue parmi les jeunes de la région parisienne ? », *Revue Epidémiologie et Santé Publique*, 1998, 46, 183-192.

EMBERSIN (C.), GRÉMY (I.), *Conduites à risques chez les jeunes de 12 à 19 ans en Ile-de-France : analyse régionale du baromètre CFES santé jeunes de 1997/1998*, ORS, 2000, 136 p.

PERETTI-WATEL (P.), BEYNET (A.), BECK (F.), LEGLEYE (S.), « La diffusion géographique des usages de produits psychoactifs à l'adolescence », *Alcoologie et Addictologie*, 2002, 24 (3) : 207-216.

*Vous pouvez consulter cette publication sur Internet (<http://www.ofdt.fr>)
An english version of this publication will be available soon on Web at this URL :
<http://www.ofdt.fr/ofdt/index.htm>*

Tendances

Directeur de la publication : Jean-Michel Costes ■ Comité de rédaction : Claude Got, Serge Karsenty, Annette Leclerc, Thomas Rouault ■ Rédaction : Julie-Émilie Adès, François Beck, Pierre-Yves Bello, Hassan Berber, Nicolas Bonnet, Agnès Cadet-Taïrou, Thierry Delprat, Cristina Diaz-Gomez, Michel Gandilhon, Isabelle Giraudon, Stéphane Legleye, Dominique Lopez, Hélène Martineau, Carine Mutatayi, Ivana Obradovic, Christophe Palle, Stanislas Spilka, Abdalla Toufik, Laure Vaissade ■ Secrétariat de rédaction : Hassan Berber ■ Maquettiste : Frédérique Million ■ Documentation : Anne de l'Épervier et Laurence Caffard ■ Impression : Imprimerie Masson - 69, rue de Chabrol - 75010 Paris ■ ISSN 12956910 ■ Dépôt légal à parution ■



3. Health Behaviour in School-aged Children.

4. Institut national de prévention et d'éducation pour la santé.